

WEEK END SAUVAGES 2005

Samedi 15 janvier : MJC d'Igny avec Ramonaz, Les Anges Détraqués, Miss Hélium



Un bon petit concert que ce premier concert de l'année. Petit, parce qu'on est arrivé vers 20 H, ce qui nous a évité des balances et de l'attente sur place. Et bon, parce que ce fût bien sympa dans l'ensemble. Un soupçon de nostalgie en retrouvant Pascal de Miss Hélium, qu'on avait connu du temps de Zarbi Band, mais je vous parle là d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, comme disait le boète (ben oui celui qui écrit la bohème, c'est un boète). Nostalgie encore puisque c'est dans cette MJC banlieusarde qu'on a rencontré pour la première fois nos alter égaux essonnais ! Enfin, les crocs ont rapidement pris le pas sur la nostalgie et on est allé casser la croûte tout en papotant avec les autorités locales propagandistes (ou propagandiennes, je ne sais pas !). On a aussi vu Chester le fourbe, des Zampano, des Sarkhophage, Newo le blogueur, Luconzweb, Ab Fab, Florent Trauma Social, comme quoi, vous voyez, on n'est pas venu pour rien ! On a aussi pris de le temps entre 2 yaourts de jeter un œil aux Ramonaz : un cover band, comme disent les érudits anglicistes du rock n' roll. Bref, ils enchaînent leurs reprises des Ramones comme les vrais quand ils étaient pas encore morts et ça le fait. Les Anges Détraqués ont pris la suite avec leur rage et leur punk ultra basique. C'est speed,

c'est brutal, c'est vraiment tout dans ta gueule et c'est ça qui est bon. J'ai failli aller pogoter sur leur reprise de Pavillon 36 mais j'étais en train de discuter avec mon Luconzweb préféré.

Finalement, notre tour arrive. Il faut dire que j'avais réussi à négocier avec Erick de Propagande (ze chif of ze show) notre passage en 3ème position grâce à une tonne d'arguments plus ou moins valables, mais comme il est gentil, il a accepté ! La salle est plutôt bien remplie, ce qui est toujours agréable. On a commencé façon "j'enchaîne tous les morceaux comme les vrais pour montrer que j'arrive à la faire, si je le veux", puis, la chaleur, la fatigue et l'âge faisant, on a aussi raconté quelques conneries, genre "vous êtes plutôt sympathiques pour des gens qui habitent aussi près de Paris". Un petit pogo pas très fin s'est formé et Eric Propa a slammé ... sur Mimich LDA. La nouvelle reprise des Clash est déjà rôdée et le medley LV88 est toujours efficace. On a encore franchi un pas vers le Real Statu Quo Stylee dans la chorégraphie d'Accident. Un concert bien sympathique, malgré une scène définitivement trop élevée. Ha oui, j'oubliais ! La Crobard Team a assuré (c'est le mot) la mise en image en diffusant des images et des vidéos en continu sur une bonne partie du fond de scène durant tous les shows et c'était vraiment excellent. Un sacré bon boulot qui apporte un vrai plus par rapport à un concert classique.



Miss Hélium, duo de punk-techno, a fini ce concert. Je ne m'étendrais pas sur le sujet vu que j'ai passé tout leur set à discuter avec Ab Fab du passé, du présent et du futur du punk rock. La K7 de cette discussion sera bientôt disponible et offerte pour tout abonnement de 12 ans et demi à Punk Rawk Magazine. Mais j'en parlerais quand même parce que c'est mon 87ème compte-rendu de concert alors, maintenant, je n'ai plus besoin de voir un groupe pour pouvoir en parler et donner mon avis !!! Donc, Miss Hélium, c'est les Bérus au XXIème siècle, c'est tout ! La semaine prochaine, je vous expliquerai pourquoi mes M 26-7 sont les dAHUS gAROUS du Nord. Allez, en vous remerciant, bonsoir !

Vendredi 28 janvier : Saint Saulve : Backstage Café avec M 26-7

Samedi 29 janvier : Cambrai : Le Rocket avec M 26-7

Ce qui est bien avec le Nord, c'est qu'on sait qu'on va rencontrer des gens sympas et qu'on va voir des trucs qu'on n'a jamais vu et qu'on ne trouvera certainement jamais ailleurs ! Et bien ça n'a pas loupé ! Mais commençons par le commencement. Rendez-vous chez oam à 14 H : Charles arrive avec le Gob à ... 14 H 02 ! Sortez les parapluies en skai, il va tomber de la deurm ! Que nenni : un berrichon peut en cacher un autre ! C'est Yann qui se paume dans les plaines solognotes et déboule avec 3/4 d'heure de retard. Pas trop grave en soi, mais entre Orléans et le Nord, il y a ... Paris. Et Paris, à 17 H le vendredi ! Les connaisseurs apprécieront. Donc, tout ça pour dire quoi ? Et bien oui messieurs, dames, on est arrivé à 20 H au Backstage Café.

Donc, le temps de saluer comme il se doit autour d'une bonne bière les M 26-7 et Rodolphe, ze boss of ze rade, qui a accepté de nous reprendre dans son chouette bar, et on décharge et installe le matos. Pas de balance, c'est toujours ça de gagné. Un petit casse-dalle en cuisine et les M26-7 attaquent leur set devant quelques collègues du batteur (la Mission Locale du coin. Dans une région qui bat tous les records de taux de chômage, il faut au moins un concert de punk-rock le vendredi soir pour tenir). Changement de line-up chez les nordistes. Suite au départ de leur guitariste, Nico est obligé de se concentrer sur sa gratte et laisse donc le chant principal à un de leurs potes. Ils y ont perdu quelques solos par ci par là mais rien de grave. Dès que le nouveau chanteur se lâchera autant sur leurs compos que sur leurs reprises, ça va tout arracher ! Concert sympa donc avec juste un gros froid quand Nico dit "si il y a des fachos ici, ils n'ont qu'à se barrer". Certains piliers du lieu n'ont pas l'air habitués à ce genre de présentation de morceau. On prend la suite avec un peu de mal à démarrer car Charles a décidé de casser ses cordes dès le



début. A part ça, rien de particulier à signaler, sinon Yann qui a sauté dans tous les sens et aucune demande de rappel. On s'est fini en discutant avec les sympathiques autochtones qui ont accepté de causer avec nous malgré notre drôle d'accent, tout en visionnant des DVD de hard rock ! Vers 3 heures et demi, on décolle pour l'hôtel dont on se fait têt vers midi après avoir pas assez et mal dormi (quel est l'abruti qui a eu l'idée de construire une voie express à côté de l'hôtel !).

On traverse la voie express (construite par l'abruti pré-cité) et on va casser la graine au Courtepaille. Ça nous a coûté la peau du zob, mais on est sorti rassasié. Bon d'accord, hôtel + resto, c'est pas très "Week-end sauvage", mais des fois, ça fait du bien, bordel ! Sur ce, direction le Backstage pour récupérer le matos, avec un détour par Lille (3/4 d'heure minimum) pour cause de sieste des pilote et co-pilote. C'est pas grave, on écoute la bande-son du Grand Détournement et Didier Super en rigolant bêtement (surtout moi, d'ailleurs). On récupère finalement le matos, on se fout de la gueule du pyjama de Rodolphe (photos sur demande), on se prend en photo sous tous les angles et on s'arrache à Cambrai pour le 2ème set, comme disent les tennismaniens. Une petite pause télé – roupillon dans notre Formule 1 préféré (ça doit être la 5ème fois qu'on y vient et pourtant le digicode ne nous reconnaît toujours pas !) et on file retrouver les M 26-7 au Rocket, joli bar en plein centre ville : la déco est classe et le patron a une crête. Par contre, ce n'est pas grand, mais c'est normal, c'est le "Small Stages North Tour 2005 – première époque". On est tous un peu comateux, alors c'est pas la grande efficacité pour l'installation du matos, mais on y arrive quand même petit à



petit entre 3 bières et 2 grogs car Lolux est dans un piteux état (il éternue, il mouche, il entorse, une vrai loque). Le grog l'a remis d'aplomb, mais ça ne l'empêchera pas de finir la soirée dans un autre style de piteux état ! Le public commence à remplir le bar, le temps de s'enfiler une pizza entre les chiottes et le flipper (je me comprends) et hop, les M 26-7 remettent le couvert. Les mêmes morceaux (bande de feignants) mais avec un public plus rock n' roll, ça le fait bien et le final avec la reprise des Mineurs en danger des BxN avec poings levés et tout le bar qui reprend en chœur, c'est beau, on se croirait dans "les Choristes". On prend la suite dans le



peu de place que nous laisse le public et encore, il a fallu jouer du manche (je me comprends toujours). On raconte pas mal de conneries, on fait pas mal de pains amis ça reste dans les limites du raisonnable. On est obligé d'enchaîner car dès qu'il y a un blanc, Yann, la patron des lieux cogne sur son bar à coup de batte ou pète des verres en les balançant par terre tout en éructant des "Motherfucker" du plus bel effet. Pareil quand on essaie d'arrêter à une heure pourtant déjà bien avancée. En plus, le public, qui était resté assez calme pendant le set, a atteint le seuil d'alcoolémie nécessaire au pogo sauvage et au slam alors qu'il n'y a même pas de scène, au moment où on avait prévu d'arrêter. Donc, on enchaîne les rappels dans une ambiance apocalyptique et on finit par un bœuf avec les M 26-7 sur Blitzkrieg Bop, les Rats et une dernière fois les Bérus. Ouf, on est sorti indemne ! On remballé et on papote une fois de plus avec tout un tas de gens sympas. A l'heure de la fermeture, Yann Rocket arrive enfin à faire sortir tout le monde en utilisant l'extincteur : la peur de s'en prendre plein la tronche fait sortir les plus sereins, tous n'ont pas cette chance ! Après la fermeture du rideau de fer, on continue à discuter dans le bar. Yann continue à

Samedi 12 février - Le Brooklyn café à Rouen - Avec Les Corons Puent et Lutèce Borgia (par Carlos Bop)



péter les plombs et les verres, Lolux, qui commence à être bien dans le mouv,' s'y met aussi. C'est mieux qu'à la télé ! Finalement, on arrive à arracher Lolux des bras de sa nouvelle famille après des adieux déchirants et un échange de cadeaux rituels à base de malabar et de bouteilles de Gin. Je ramène toute l'équipe au Formule ouane en me demandant comment je vais réussir à raconter dans un compte-rendu virtuel. Je ne suis pas sûr d'y être arriver, mais je vous jure que j'ai essayé. Et dire qu'on y retourne dans 3 semaines ! Il va falloir récupérer rapidement ! Si vous croyez que c'est facile de se réinsérer dans la vie active après un week-end comme ça !

Samedi 13h30. Chargement du matos sous une pluie battante et un vent à vous décoiffer un skin. Décollage à l'heure direction la Normandie : tiens, on n'a pas oublié quelque chose ? Mais si Bastien ! Qui nous rejoindra direct au concert pour cause d'obligations. Gob en profite pour "poutcher" une programmation musicale à base de Who et autres Franz Ferdinand.

Ça faisait bien 2 mois qu'on n'avait pas profité du charme de la N154 avec ses sympathiques rond-point bétonnés, ses étendues de blé transgénique à perte de vue, ses casernes militaires et autres agences locales du Crédit Agricole... Histoire de passer le temps, Loïc teste l'adhérence du Vito dans les ronds-points genre Rallye III je passe à la corde ! Arrivée à Rouen grâce à nos raccourcis habituels et 1ère étape au coin des diabolotins. A peine le temps pour Cédric d'offrir sa tournée, qu'on voit Bébert (de l'[association punkahontas](#)) se pointer avec son chien et sa bonne mine de lendemain. S'ensuit une discussion-débat sur le mal de tête, sur fond de bière et d'ACDC. 18H : transfert vers le Brooklyn avec Bébert en co-pilote road manager (voir photo). Presque tout le monde est déjà arrivé : pas mal de connaissances rencontrées dans des excursions et aventures précédentes. Installation du matos en 2 temps 3 mouvements grâce à l'aide efficace de la Punkahontas team. Vu qu'on ne fait pas de balances par décision unanime, on peut donc se livrer à une fucking baby-foot party arrosée d'apéro sur fond de Lutèce Borgia en plein "sound check" comme disent les mecs qui maîtrisent en anglais. Ma tête d'ampli Marshall en profite pour griller deux fusibles ce qui est un présage assez moyen pour un guitariste de province superstitieux.

22H. Le bar commence à se remplir. **Les Corons Puent** démarrent la soirée sans fioritures et chauffent bien les fans de punk oï avec les chœurs comme au stade (Lens ou Lille ?) et le saxophone. A noter les tubes : classe ouvrière, supporters, Raymond le cureton

(dans le style années 80 comme il se doit). Quelques têtes connues font leur apparition ; Sid, le public des diabolins... tandis que ma tête d'ampli disjoncte pour la troisième fois. On la remplace illico par une autre de secours. S'ensuit une discussion technique de haut vol avec Eric de **Lutèce Borgia** sur la cause du court-jus : rallonge défectueuse, transfo d'alim HS, bug de l'an 2000, virus polymorphe, grippe du poulet, sabotage ?

Quelques Kanters plus tard, Lutèce Borgia enchaîne la soirée avec un set mélangeant morceaux punk et oi sans prise de tête avec une belle reprise de Jaurès Stalingrad de La Souris. C'est l'heure d'une réunion en backstage afin de tenter un ultime sauvetage de la tête Marshall. Comme solution d'urgence, on décide de remplacer le fusible d'origine avec la méthode Mic Gyver : fusible court + morceau de canette de kanter + embout de l'ancien. Les lampes s'allument d'un orange brillant comme quoi y'a pas qu'à la télé que **ça marche** ! Bastien nous rejoint dans la chaleur du Brooklyn tandis que Lutèce Borgia termine son set. Le temps d'aller faire pisser le chien de Bébert resté dans le camion, c'est l'heure d'y aller. Il est tard, une bonne partie du public est carrément attaquée provoquant un pogo sauvage dès le 1er accord. A partir de là c'est un peu la bataille de Verdun avec attaques frontales, micros qui volent, chœurs improvisés, sono qui larsen dans tous les sens, tête d'ampli qui crame au 2ème morceau. On se croirait dans la mêlée du France Angleterre ! Le match ou plutôt le concert est entrecoupé d'interventions afin de calmer **les gaulois** les plus chauds du village. Le set, plutôt chaotique mais enchaîné comme en 14, s'achève dans un sympathique bordel sans blessés ni casse avec rappels et spéciales dédicaces à Daniel Guichard, Garage Lopez, Portes Mentaux, Julien Lepers avec les potes de Bébert aux chœurs. Fin de soirée avec les organisateurs et trices qui tiennent le choc. Rangeage, discutage, remerciage et décollage dans la froide nuit Rouennaise... "Happy days and sleepless nights", comme chantaient les Dogs.

A près une nuit courte interrompue par l'arrivée inopinée de Cédric et les ronflements de Gob, on reprend la route à travers l'inoubliable Beauce pluvieuse direction Vienne en val sur fond du Grand détournement et Roadrunners. C'est pas tout ça mais faut qu'on révise le patois ch'ti pour vendredi...

Merci spécial aux guerriers de la punkahontas asso, à diabolin assoiffé et à bison futé.



Vendredi 18 janvier : Aulnoye Aymeries : M 26-7

Samedi 19 janvier : Mouscron : M 26-7, Human Tanga



Et c'est parti pour cette "pas si Small que ça Stages North Tour 2005 – 2ème époque". Parti tôt même, vu qu'on a décollé à 13 h 30 pour pouvoir traverser la Capitale (Comme disait Karl M.) avant l'invasion du périph' par les franciliens assoiffés de vacances. Et on a réussi ! Du coup, après un voyage sans encombre, on décide de passer par Cambrai (de toute façon, c'est sur la route) pour se ravitailler en baguettes et médiator. Et devinez sur qui on tombe au 1er feu ? Les M 26-7 brothers ! La Classe américaine ! Pour la peine, on les accompagne pour récupérer leur matos et on va s'en jeter une au Rocket, dans une ambiance plus calme que la dernière fois ! Hey ho let's go ! On s'arrache quand même pour le fin fonds du 59, le purgatoire des baraques à frites, le Terminus des RMIstes : Aulnoyes Aymeries City beach. Le rade est en face de la Gare ("alors, un peu d'entrain" comme disait Nico M 26-7). On décharge le matos et avec Charles, on file réserver le Formule ouane sur Maubeuge, qu'on finit péniblement par trouver, pas grâce aux indications du pompiste rural à qui on a demandé notre chemin et qui nous a certifié que l'hôtel n'existait plus de puis longtemps ! C'est-y qu'on n'aimerait pas les touristes dans le coin ?

Enfin, on sait où on dormira ce soir, on peut retourner au Terminus porter la bonne parole du Rock n' roll sur le Maubeugeois, mission délicate s'il en est !

Le temps d'un jambon-beurre-Jupiler et le reste du M 26-7 Boys band nous rejoint. On papote, on apérote, on racontote des conneries et il est l'heure d'aller au charbon (c'est marrant ça dans le coin, je la ressortirait). Bizarrement, le public préfère rester autour du zinc et laisse donc un grand vide devant la petite scène, ce qui ne les empêche pas d'apprécier et d'encourager la très bonne prestation des M 26-7. Nico est en forme (mais en forme de quoi ? c'est la question) et donne dans la blague pas fine qui fait mouche, Max, le choriste-jongleur a enfin la place pour jongler et grimacer, Gros Mille assure comme un Vérole du vendredi soir et la section rythmique porte le tout avec ardeur (c'est beau ! J'suis sûr que l'barbu d'la Voix du Nord n'a pas fait mieux ! Peut-être même qu'il n'a rien écrit, vu qu'il a été accueilli par les M 26-7 au cri de "Qui ch'est qui pu ??? Ch'est l'barbu !"). Pour finir ce sacrement bon concert, on est allé pousser la chansonnette (et la connerie aussi) avec eux pour les reprises des Bérus, des Cadavres et de Chuck Berry.

On a pris la suite pour un concert où l'équilibre entre punk-rock et conneries-bla-bla n'a pas toujours été à l'avantage du 1er. C'est vrai que ce n'est pas facile de jouer à 4 mètres du public, avec un grand vide devant soi, parfois comblé par un relou du genre "je peux jouer avec ta guitare ?" et "Tu sais jouer machin-truc des Doors". Fais pas chier ou je lâche le Yann !!!

Bref, la quarantaine de personnes présente semble avoir apprécié mais ça n'a pas été facile pour nous. Enfin, surtout pour Yann qui a trouvé que j'avais trop parlé, pas assez enchaîner, qui n'a pas réussi à se mettre dedans, etc ... notre Yann quoi ! En résumé, un concert qui ne restera pas dans nos annales (c'est pas plus mal, parce que ça gratte), pas mal de conneries mais rien d'inoubliable, un public éloigné mais sympathique et qui a eu l'air d'apprécier quand même, pas de rappel pour autant. Mais pour un vendredi soir sous la pluie à Aulnoye Ayméries (on dirait un titre de chanson), c'est pas si mal. A noter la performance du Bébert local qui a fait les lights toute la soirée avec un interrupteur situé largement au-dessus de sa tête. Merci à lui ! Après ça, on a fini les bières, on a rangé le matos, on a discuté avec des jeunes qui aiment le rock et des vieux fans de Jonialidé qui ont pris, je crois, le morceau "Comme mon idole" au 1er degré. On n'a pas eu le cœur de les décevoir ! Finalement, on ne s'est pas éternisé et à 2 H et demi, on était à l'hôtel.

Réveil un peu avant midi et on décide, innocemment, d'aller déjeuner à Maubeuge. C'était sans compter sur la vie touristique trépidante de la ville et de ses restos qui annoncent fièrement : Fermeture hebdomadaire le lundi et le samedi midi. On s'arrache donc fissa de ce trou, non sans avoir fait un tour du zoo ... en fait on n'avait pas trop le temps et les crocs, alors on a juste fait le tour du

rond point devant le zoo ! On file se faire borlooter à Valenciennes. Il n'y a personne dans les rues, mais au moins les restos sont ouverts. Vu qu'on est en pleine tournée européenne, on se fait une pizzeria. Après ça, la température extérieure dépassant difficilement les 3 degrés, on fait une impasse sur le tourisme et on trace directement sur Lille et la Belgique. Ce qui nous fait arriver à



Mouscron (prononcez "Moucron", ce qui signifie moucheron en ch'ti et fait beaucoup rire nos amis nordistes) vers 16 H 30, soit avec 2 heures d'avance, non sans avoir fait au préalable 14 fois le tour du patelin. Vu qu'on est arrivés les premiers, on est allé à déguster des bières plus ou moins fortes au chaud au troquet du coin. A 18 H 30, on retourne à ce qu'on avait réussi à identifier comme le lieu du concert (aucune affiche, aucune indication) et on s'installe mollement. La sono et les Human Tanga arrivent aussi et on décide de faire une balance rapide. S'en suivra une longue discussion sur le nombre de couplets dans White man in Hammersmith Palais, Yann nous soutenant seul contre tous et malgré un cerveau embrumé par le CHimay et la Rochefort, qu'on avait zappé un couplet. Il finira par avouer son erreur le soir après qu'on les jouer en concert. Ensuite, et bien, le public arrive petit à petit, les M 26-7 aussi mais à 21 H passé, ils attendent toujours leur chanteur et leur bassiste qui sont eux-mêmes à la recherche de la salle. Sous la neige, dans la nuit et sans indication, c'est pas facile. Ils arrivent finalement au moment où on avait décidé de ne plus les attendre et d'ouvrir le concert à leur place. A peine le temps de prendre une bière et de brancher l'ampli et hop !

(comme disaient les Bérus), ils attaquent. Ce n'est pas la foule des grands soirs, mais le El bar est quand même bien rempli de vieux punks et de pleins de petits jeunes. Pour rattraper le temps perdu, les M 26-7 enchaînent les tubes et le public ne s'y trompe pas, ça commence à sautiller et l'ambiance est chaleureuse. Par contre ici, pas de rappel. Tu fais ce que tu as à faire et tchao. Et c'est pas plus mal finalement ! On attaque donc rapidement ensuite et le public bien chauffé par les M 26-7 est tout de suite dedans et nous aussi. Dès le 4ème morceau, on se prend un punk sur la tronche et à partir du 5ème, c'est le pogo monstre avec les ados en 1ère ligne. Yann bondit comme un cabri épileptique, Gob s'arrache le bras sur la gratte à Charles, Lolux bat et moi, je profite du spectacle. On enchaîne façon groupe-qu'est-pas-venu-là-pour-faire-de-la-figuration, 2-3 feintes parce que, bon, quand même ! Et merci bonsoir. Un bon concert pour nous, on est tous contents et vive la Belgique ! On débarrasse vite fait pour laisser la place aux sympathiques Human Tanga. Un trio de punk death, comme ils disent. Moi je dirais plutôt que c'est du bon punk rock avec un gros zest de brutos-core et un string sur la tête et des tatouages partout ! Sympa, mais pas avant 13 H 30 du matin. Après ça, devinez quoi ? Et bien on a papoté avec en buvant de la Jupiler. Elle est pas belle la vie ! Et pour finir, on a rangé le matos, on a fait une bataille de boules de neige dans la rue avec les M 26-7 et surtout on a réussi à ne pas se laisser entraîner dans la nuit de beuverie qu'ils nous proposaient. Comme Homer de Viva la Punk (ze chif of ze night, une fois) était aussi bourré que mes 3 hobbits, il n'avait pas réussi à trouver un hébergement, on a donc opté pour le Formule 1 de Villeneuve d'Asq. Ca tombe bien, c'est sur notre route. Donc, dodo au chaud et retour dimanche, un peu sous la neige mais pas tout heureusement. Petit déj' dans une station service (hum, ça fait envie, hein !!!) et arrivée en milieu d'après-midi. Tiens, il a neigé aussi ici ! Alors hop, une petite baston de boules de neige en sortant du camion. Un week-end nordico-européen bien agréable donc. On s'est bien amusé et on espère qu'on y retourna bientôt. Tiens, il neige encore chez nous, et ça a l'air de tenir !



Vendredi 4 mars : Jans : les Massacror's et Garage Lopez

Samedi 5 mars : Nantes : Skuds and the Panik People et Garage Lopez

Ha, un petit week-end avec les Lopez ! Il y avait longtemps ! Ca fait du bien ... mais pas trop souvent quand même. On retrouve donc nos wack n' wollers préférés dans la campagne Loire-antilquienne du Père Joël après un voyage sans encombre (traduction : je ne me souviens plus de ce qui s'est passé. C'est ça d'essayer de faire les compte-rendus 15 jours après les concerts, c'est comme les paroles du Gourou ou le break de ma vie est nulle ... on oublie !). Tout le monde est déjà là : Tchavinamarc'o Sono, les Carnage Lumpen donc avec moulte groupie(s) et les habituels punx and skins de Châteaubriand. Le temps de se peloter un peu le cul, d'évoquer la saison calamiteuse de canaries pour le 2 plus grands et de boire une bière pour les 2 plus petits et on s'occupe du matos. Malgré l'heure avancée, la balance se transforme en mini-bœuf et on joue du hard, du dub et du twist avec Bruno et JL Lopette. C'est la faute à Marc'o Sono, il est trop gentil ! Enfin, on se magne un peu et on va s'empiffrer et papoter en attendant l'heure du Wack. Ce sont les Gars rage Loupe à l'aise (pffff, ça devient dur) qui ouvre zis great rock n' roll night. Leur punk-rock efficace et leurs bonnes blagues n'auront pas réussi à transcender un "public du vendredi soir", comme on dit dans le métier. Pourtant, il y a du monde, les gens apprécient visiblement, mais quand ça bouge, c'est pour aller chercher une bière au bar. L'ambiance ne décolle pas plus ensuite

malgré les efforts des Massacror's. Moi, ça m'a bien fait rire, mais il faut avouer qu'il vaut mieux les voir dans un bar que sur une scène. C'est finalement à une heure bien avancée qu'on est monté sur scène et comme une partie du public l'était aussi, bien avancé, ça n'a pas de toute repos. Je vous la fais rapide. Ca a été cool pendant 4 morceaux. Dès le 5ème, le pogo est devenu viril et pas très correct et donc dégénéré rapidement en catch à 2, puis à 10. Tout ça à cause d'un défoncé man venu de la planète médoc et de 2-3 tonduis tendance street fighter. C'est la 2ème fois cette année qu'on a droit à du catch en direct et c'est vraiment relou. On a eu beau les menacer du jouer de la fonky beat à chaque coup bas (et on l'a fait !), ils ne se sont calmés qu'après mon théâtral "Allez hop, merci bonsoir. On n'a pas fait 400 bornes pour voir des gens se battre". Et oui monsieur, j'ai tout appris avec Zonca, moi ! Finalement, on a fini le concert avec ceux qui étaient venu voir un concert et heureusement, ils étaient les plus nombreux. Je ne me rappelle plus la fin de soirée, mais on a du papoter et ranger le matos. Ha si, on a bien rigolé avec un breton déjà



croisé aux Tontons Flingueurs qui a hurlé "Les Punks du Lubéron" pendant 2 heures. Excellent ! Après quoi est allé dormir quelques heures chez Joël.

Le samedi, on s'est réveillé les uns après les autres et on est allé petit déjeuner Au bon Sens, on a joué à la belote (il faisait bien trop froid pour reprendre le Pétanque Championship!) et les banlieusards en folie nous ont rejoints pour un bon repas dans cette bonne auberge.

On a quand même fini par décoller en milieu d'après-midi et on est arrivé à l'heure au rencard avec Know Darf, ze big boss of ze second night. Suivis de près par Luconzweb, venu présenter à sa maman la fine fleur du twist n' punk mondial. Balance, bla-bla et bière blonde (faites pas iech, je vous ai déjà dit que je ne me souviens plus de grand-chose). L'endroit n'est pas très rock n' roll, mais il y a du son, des lights et des gens sympas pour les gérer. On retrouve une fois de plus avec plaisir les têtes connues et plus ou moins bien tondues (l'angevine crew, Suédois, Cark ...). Les Guarapita ayant annulé leur venue pour une raison tout à fait valable (hé, hé), ce sont les rennais de Skuds and the Panik People qui ont gentiment acceptés de les remplacer. Et ben c'est vachement bien. Un bon mélange de punk, de ska, de hard core, des bons musiciens, un set carré bien enchaîné avec juste ce qu'il faut de présentation de morceau. De l'engagement, de la lutte, du rock et de la bonne humeur. Vraiment chouette. C'est pas la foule mais il y a quand même un peu de monde quand on prend la suite. On est à l'aise alors on fonce. Le public répond, l'ambiance est excellente, alors on y va à fond. Punk rock et blagues de bon goût dans un équilibre quasi parfait. Bref un putain de bon concert et un plaisir apparemment partagé. Conscients de leurs faiblesses après ce show de toute beauté, les 3 lopezistes décident de ressortir leur arme secrète : le Bruno fou ! Et ça marche ! Un festival de feintes à 2 balles, de conneries, de grimaces, de poses devant les photographes, de changements de paroles (dont une version très intéressante de Blitzkrieg Bop à la gloire de ... nous). C'en était presque dommage d'avoir à attendre la fin des morceaux à chaque fois ! Inarrêtable, le gars Bruno. Ca s'est fini avec le patron du Bar à la basse et JL à la batterie pour des reprises de Lio et de Téléphone. J'en veux encore !!!! Voilà, j'arrête. Vous aurez compris que vous avez raté une sacrée bonne soirée. Après ça, il y a eu quelques prises de têtes avec le patron du bar pour des histoires de thune, mais tout c'est bien terminé et ça a permis de rapporter un peu de fraîche à Propagande.org, vu que c'était quand même un concert de soutien. On a fini au rouge (évidemment) chez Mr et Mme Suédois à écouter plein de bons disques et aussi Nina Hagen pendant que les Lopettes and co reentraient dans leur banlieue, sauf Albert qui préfère dormir avec nous.



On est reparti le lendemain après un dodo bien trop court. On a sûrement dû écouter des trucs bien, mais je ne me souviens vraiment de rien. Ce que je sais par contre, c'est qu'on va se faire une pause concert pendant quelques mois, que ça va nous faire du bien et qu'on va pouvoir faire plein de nouveaux morceaux et peut-être même vous préparer une petite surprise. A suivre ...

4 juin : Tigy : Festival Traquenard avec Fly's Fuckers, Def Daf, RNCS

9 juin : Paris : Batofar avec The Briefs

11 juin : Orléans : Bar le Double D avec Les hommes de boue, RNCS et Jacky Shane and the Bavarians



comme on les aime (moi en tout cas).

Les Def Daf prennent la suite. Ce sont un peu les maîtres des lieux et le public apprécie visiblement leur fusion aux accents heavy metal. Personnellement, ce n'est pas le genre qui me transcende mais la prestation assure. Le son aussi d'ailleurs. Après ça, je découvre enfin les Fly's Fuckers que j'avais toujours réussi à rater en 15 ans de vie orléanaise. Bon, je n'ai pas tout compris, mais en gros, ça bazoute aussi du genre veugra. Faut dire qu'avec 2 basses, on aurait pu s'en douter. Si j'avais été journaliste, j'aurais sûrement dit qu'ils font du hard core old school, mais je ne suis pas trop sûr de la signification. En tout cas, c'est du brutos. Un peu comme un fist fucking, mais dans les oreilles. Sympa, mais on n'en sort pas indemne ! Ensuite, et ben, c'est nous. Comme il est déjà au moins un heure du mat', il ne reste plus que les survivants et les gens qui avaient envie de nous voir, ce qui est toujours agréable. On attaque avec un nouveau morceau et on enchaîne à donf toute la première partie du set. Ensuite, on respire un peu et je raconte des conneries. L'ambiance est chaleureuse. On balance en tout nos 4 nouveaux morceaux et ils sont plutôt bien accueillis. Une soirée sympa donc pour un retour sur les planches. Pour finir, j'ai eu droit à mon baptême d'Ami 8 car on a appris que la maréchaussée retirait les permis au bout du chemin. Finalement, ils étaient partis quand on est passé, mais on ne sait jamais. Allez, salut les filles et à jeudi.

Et oui, c'est plus ce que c'était le rock, on a un concert un jeudi à 19 H 30 sur un bateau ! N'importawak ! Enfin, ça fait toujours un après-midi où on n'ira pas bosser, hé, hé ! On récupère le matos encore emballé et on le recharge. On redécouvre aussi le plaisir d'être enfermé à 5 dans le Vito sous le soleil de juin et sur le périph'. Haaaa, c'est bon !!! On arrive presque à l'heure ce qui nous permet de nous poser et de voir la balance des Briefs (ce qui a dans l'absolu ... aucun intérêt, il faut bien le dire), car oui, ce soir, nous faisons les vedettes américaines pour des vedettes américaines ! Le temps de manger un petit morceau à l'heure où les gens civilisés sortent de leur boulot qui les rend riches et épanouis et de prévenir les copains que c'est leur de monter dans la péniche, et hop, il faut



monter sur scène sur Seine (c'était ma blague de la soirée). On balance le même set que samedi mais un peu allégé, avec grosso modo les mêmes conneries mais l'impact sur la population parisienne à 19 H 30 est moins comment dire ... plus enfin, c'est pas la transe quoi, mais c'est normal. On a donc donné ce qu'on a pu. On l'a fait et on est content de l'avoir fait. A noter qu'on a vu des petits jeunes fans des Clash, ce qui est toujours agréable. Et notre version de "White man" les a bien mis en transe. Malheureusement, on n'a pas eu le temps de leur faire White riot. Ce sera pour la prochaine fois ! Après ça, on a viré le matos rapidos sur le pont pour laisser la place aux Briefs. Gob et Yann sont super fans, personnellement, je n'accroche pas plus que ça, mais ils ont le bon look et leur show reste spontané et vivant alors qu'ils tournent dans le monde entier comme des brutes. Et ça c'est agréable. A 22 H, on est tous dehors et on papote; Pour ma part, c'est avec les Guerilla Poubelle et Michalon, artistes enragés d'âges différents mais tout aussi intéressants. Mais tout le monde n'ayant pas posé d'ARTT vendredi, on redécouvre pour Orlins avant minuit. Bonsoir Paris et bravo Lolux qui est le seul à ne pas avoir dormi, ce qui tombe plutôt bien, car c'est lui qui conduisait !

Samedi, rencard à 18 H au local de répét' pour reprendre le matos encore chaud. Arrivée au bar à 19 H. Entre 2 apéros, on va jeter un œil à l'expo du vieux Marché. C'est un bar où sont exposées des photos de groupes orléanais des années 80.

Au départ, ce concert avait été organisé pour les Garage Lopez, mais ils ont du annuler. Ils seront donc remplacés par les fabuleux Jacky Shane. La fine fleur du rock orléanais, quoi !

Ca commence avec Les Hommes de Boue, qui sont venus se greffer au dernier moment. P'tit Luc, vieille connaissance locale y joue les Iggy Pop du Loiret avec pas mal de réussite, grâce aux riffs ravageurs de Paul Bavarian et à la rythmique tribale et stupide de Rocky Bavarian. Un bon moment d'anarchie rock n' roll ! Les RNBS (Rem and the Bon à rians) arrivent en deuze. Le volume sonore augment encore d'un cran et je commence à regretter d'avoir oublié mes boules Quies ! Surtout que Rem est en forme et joue vite, mais vite ! Il n'y a pas grand monde, mais tout le monde a envie de s'amuser, donc, bonne ambiance et bon concert. Saïd raconte des conneries, Gui a failli sourire mais il pète la classe dans sa chemise à flammes et Rem se marre à ses pains ! On prend la suite la sono commence à saturer autant que ma guitare. Alea jacta est, comme disait Jules, le son sera donc atroce. Pour la peine, on fera encore plus les cons que d'hab', jusqu'à une présentation des musiciens des grands jours. Zéric, notre producteur exécutif, qui était venu négocier le montant des royalties pour l'album des RNCS m'a confié que c'était le pire concert de B Bop. J'espère qu'il parlait du son et que ce n'est pas parce que c'est la 1ère fois qu'il nous fait alors qu'il n'est pas bourré ! Ce sont donc les Bavariens qui ont clôturé cette soirée, et avec leur classe habituelle ! Du grand " rentre dans ta gueule !". Tout à fond et je me roule par terre. Je gueule mais je reste digne ! J'adore ! Une bien bonne soirée "en famille" donc puisqu'il y avait des représentants d'une bonne dizaine de groupes orléanais. Et on remet ça dans 15 jours pour la teuf de la zique. !



Mardi 21 juin: Fête de la musique : Bar Carreau des Halles : Les Clache, Splatch et Les Privés



Une soirée placée sous le signe du mythisme : un lieu mythique, on a repris un groupe mythique, on a joué avec un groupe orléanais mythique et on a failli voir un groupe mythique ! Et tout ça un mardi soir, s'il vous plaît !!!

Le lieu d'abord : le Carreau des Halles. Une image de bar rock n' roll qui lui colle au zinc pire qu'un sous-bock détrempé. Ceci notamment grâce à la faune des habitués : "mes cocos" comme dit affectueusement la patronne.

Le groupe ensuite. Ben oui, j'vous colle un compte-rendu ici, mais pour la première fois, ce n'est pas d'un concert de Brigitte Bop, mais des Clache, notre "The Clash tribute band side project", comme dirait Charles, s'il avait un peu plus bossé quand il était en Fac de Langues.

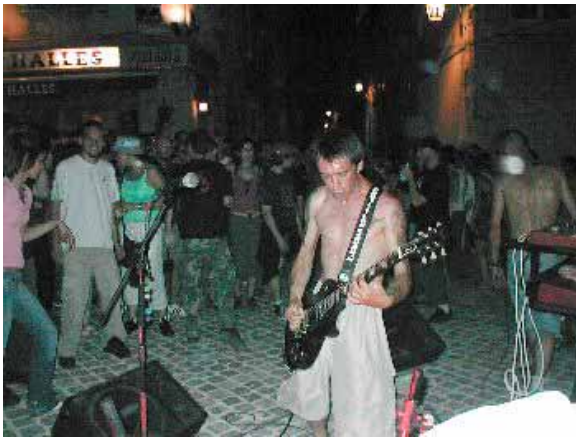
Encore un coup de mythisme avec les Privés, qui sont venus pousser la chansonnette au Carreau, pour la raison évoquée une peu au-dessus. Pour les ignares, les moins de 20 ans et les non-orléanais (ce qui commence à faire pas mal de monde ...), les Privés furent une des gloires du rock orléanais des 80's. Ils se sont

reformés récemment à l'occasion du Twenty Yeah, festivité culturo-pictoro-historico-rock n' rollienne destinée à fêter 20 ans de Rock à Orléans, dont Gob a mis 4 jours à se remettre.

Enfin, on a raté à 5 minutes un mini-show improvisé des New Bomb Turks. Ceux qui ont vu ne s'en sont pas encore remis !

Mais bon, revenons à l'essentiel, c'est-à-dire nous et plus précisément : moi.

Je déboule devant le Carreau sur mon fidèle VTC 15 vitesses Decathlon pile poil au moment où Lolux range le Vito ... après l'avoir vidé entièrement. Ho zut alors ! Richard et ses Splatch sont déjà en train d'installer la sono. On papote et on finit d'installer à un rythme plutôt estival de circonstance. Ben oui, c'est l'été aujourd'hui, et d'ailleurs, il fait chaud. C'est plus un temps à boire de la grenadine dans le jardin plutôt que de s'exciter sur une guitare d'occas'. Mais c'est la fête de la muzik, on a le droit de faire du bruit dehors, alors, on en profite ! D'autant que cette fois-ci, c'est un peu spécial puisqu'on a décidé de se bosser un set complet (même si assez léger) de reprises des Clash. L'objectif était de le jouer à la fête de la musique et de le faire éventuellement de temps en temps. On avait fait un peu de pub et pas mal de gens avait l'air intéressés de voir ça. Et nous alors ! On a donc réussi à préparer une dizaine de morceaux plus ou moins adaptés à notre sauce et un medley. Pour les puristes, voici la liste : Career opportunities, Janie Jones,



1977, Clampdown, Bankrobber, White man in Hammersmith Palais, London's burning, What's my name, medley : Clash City rockers / Tommy Gun / Guns of Brixton / Garageland, White riot.

Et le moment fatidique est arrivé. Il est 9 heures moins quart, il fait encore jour, il n'y a pas grand monde, mais on se lance ! "Bonsoir, vous avez chaud, on a peur, alors on y va ! On s'appelle Les Clache !" Les morceaux passent plutôt pas trop mal dans l'ensemble, le son est correct et l'affaire est réglée en une petite demi-heure. C'est fini, on est content et le public aussi, c'était le but, alors tant mieux ! On est félicité par des types aux cheveux blancs qui nous disent que ça leur a rappelé de bons souvenirs. Cool !

Les Privés s'installent rapidement et balancent un rock assez propre qui fleure bon les années 80. Les quadra du Carreau sont aux anges. Et l'ambiance est bon enfant. Jack Lang serait content.

C'est Splatsh qui prend la place. Pendant qu'ils s'installent, on tente d'aller voir les New Bomb Turks que le rumeur populaire annonce dans un autre rade pas trop loin. Malheureusement, on arrive trop tard. Les ricains sont bien là, mais ils

viennent de lâcher les instruments et de reprendre les bières. Tant pis, "US go home", nous on va voir les Splatsh !

C'est le nouveau groupe de Richard, ex-chanteur des Excités. Pour le coup, ça change des Excités : un trio claviers-guitare-chant sur des rythmes parfois franchement techno-transe. Evidemment, ça me rappelle les Zygomatic Zone, car là aussi, ça reste très punk dans l'esprit. Il y a de vrais tubes, quelques morceaux un peu longs (comme souvent avec ce genre de musiques taillées pour la danse) et des paroles 100 % Richard comme on les aime ! Quoi d'autre ? Ha si, j'aime bien la voix du chanteur.

La foule est encore dense vers 23 H 30 quand on reprend les instruments pour balancer une deuxième salve de Clache. On est moins stressé que la première fois et on est donc plus à l'aise. Donc, on enchaîne un peu moins, on raconte des conneries. Il y a aussi plus de monde mais toujours autant de gens qui ont l'air content d'entendre du Clash. La plus fan étant certainement la petite Lena, fille de Rem (des RNCS) qui a carrément décidé de d'entamer sa descente, pour la plus grande joie de sa maman qui a filé directement à la Maternité ! Bienvenue à toi, Lena ! A la fin du set, il n'y avait malheureusement plus assez de temps pour que les Splatsh remettent le couvert comme prévu, on finit donc la soirée avec des morceaux de Brigitte Bop et rendez-vous l'année prochaine pour une 6ème Fête de la Muzik au Carreau (on a déjà réservé la date). Quant aux Clache, il se pourrait bien qu'on les ressorte un de ces quatre dans le Berry ... ou ailleurs.



A suivre ...

PS : je crois que je me suis un peu emporté au début de ce "Week-end sauvage du mardi soir" avec mon mythisme ... Après vérification, le terme mythe devrait suffire. Les lecteurs qui n'ont pas redoublé leur CE2 (et je sais qu'ils sont nombreux !) auront réctifié d'eux-même.

Vendredi 22 Juillet : Plage de Preuilly : Les Clache, Brigitte Bop

18H : Départ à travers la Sologne direction le Berry pour un p'tit concert estival à la mythique plage de Preuilly désormais célèbre pour ses concerts gratuits et son odeur de grillades. On en profite pour roder le new brand autoradio MP3 de Loïc à coups de Briefs from Seattle et garage Rochard ça va mal se mette ...

Sur place, nos potes zigo 'n ko ont déjà installé la sono 50 000 watts sur la scène qui surplombe les rives du Cher agrémentées de pédalos, pêcheurs et autres parasols Gervais. C'est à ce moment que le fan club local de la Souris Déglinguée nous retrouve pour l'apéro, s'ensuit une discussion de spécialistes sur un certain Michel Fugain, enfin je crois... Mais le timing est serré : même pas le temps de faire une partie de pétanque ! A peine on en déguste quelques pizzas agrémentées par un peu de Reuilly Rosé et les histoires drôles (mais irracontables) de steph : c'est l'heure d'y aller.

C'est vrai y'a un peu moins de monde qu'aux vieilles charrues, mais bon pour un mois de juillet dans le Berry, faut pas jouer les difficiles. On attaque par un set spécial Clash ; le même qu'à la fête de la musique pour ceux qui suivent... :o)

Les morceaux s'enchaînent bien pour un vendredi dans une ambiance familiale et décontractée. La partie jeune du public apprécie avec enthousiasme même si The Clash n'évoque pas grand-chose un produit anti-moustique ? un fromage pour l'apéritif ? un DJ coréen ? Jean-Luc le patron, craignant une plainte des instances locales, invoque la clémence de notre gourou-sonorisateur afin qu'il baisse le volume de la sono.

Après une petite pause syndicale, on reprend un set BBop comme en 14 en tentant de susciter le réveil de la foule en délire. La digestion étant l'ennemi du rock, la mission s'avère difficile et chaotique mais on parvient quand même après une heure de set à enchaîner deux sympathiques rappels. Ma gratte finit même par atterrir sur le toit de la guinguette, la baguette de lolux dans un endroit gardé secret... et le stand merchandising subit l'assaut des teenagers de tous âges. En l'absence de mister popoche, la fin de soirée s'annonce bizarrement calme et paisible sur les rives du Cher où on peu entendre de nouveau la douce mélodie des grenouilles autour du camping.

Rendez-vous début septembre pour un " back from holidays in eul Berry show " avec Zygomatic Zone !



samedi 3 septembre : Saint George sur Arnon (36) avec Limited Talent et Zygomatic Zone



quelle sacré dérouillée !"

Mais revenons à nos boutons. Cette débauche de sportivité nous a emmené tranquillos à leur du repas : un succulent mélange de Chili con carne et de merguez-frites. La Classe ! La nuit commence à tomber sur la campagne berrichonne mais le bucolisme ambiant est vite assommé à coup de décibels par l'arrivée du 1er groupe sur scène. Limited talent, combo issoldunois (traduction : une groupe d'Issoudun) avec un bon chanteur mais qui en fait un peu trop à la guitare. Des bons morceaux bien rock mais aussi des trucs plus planants. Sympas dans l'ensemble mais un peu long quand même. Les Zygo ont pris la suite et ont tenté de faire danser un public aussi clairsemé que familial (et vice-versa). Ça a fonctionné avec les plus jeunes et ils étaient à la bonne place pour parler d'arbre, de soleil et d'amitié (c'est pas pour rien que leur label s'appelle Pekor !). Après ça, on y est allé. Pour l'occasion, on a fait péter les sun glasses en imitation plastoc façon Toy Dolls d'opérette. La Classe, à part Gob qui s'est mis à chanter comme le chanteur des TV Killers, mais ça n'a pas duré longtemps. Dans l'ensemble, on n'a pas trop mal joué, l'équilibre enchainement-racontage de conneries a atteint un stade de perfection rarement égalé et malgré le peu de public, on s'est bien marré. Il faut dire qu'avec les lunettes de soleil à 1 heure du mat' et les sun lights dans le tronche, on n'y voit pas à 2 mètres. Ce qui nous a permis de faire moult blagues de fort bon goût sur Chirac, Ray Charles et la cécité en général. A noter que les paroles de "Moi, demain" ont disparu au profit des paroles de "Porcherie". Et aussi, on a fait le medley des Ludwig auquel on a rajouté un New Orleans de circonstance. Comment ? Des petits cons ? Ha oui, on est vraiment des petits cons !!!

Enfin, après un rappel tout à fait mérité, on a plié les gaules. Lolux et Yann sont allés soutenir une poignée d'irréductibles berrichons dans le vidage des fûts eud' bière. Charles l'a joué petit bras et est rentré se coucher rapidement (le bienheureux). Gob dormait debout et moi, j'attendais que la victoire du pochtron sur la mécanique à pression pour ramener tout ce petit monde au dodo. Vous ai-je déjà dit que la patience fait partie de mes nombreuses qualités, à quasi égalité avec la modestie, l'humour et la Classe à la pétanque ? Et bien elle a tenu bon, malgré les assauts répétés de la section rythmique, fortement influencée les représentants de l'ULAAFS (l'Union Locale des Alcooliques Anonymes Fans de la Souris). Sur le coup de 4 heures du mat', on a décollé des bords de l'Arnon pour atterrir ... 30 mètres plus loin, chez Fifi. Vers 5 heures, après avoir régler son compte à une bouteille de Cognac, on s'est retrouvé chez Monsieur Titou ("C'est sur la route" qu'ils disaient !). Yann a mis le voyage à profit pour remplir méthodiquement un sac plastique avec les restes prédigérés de son Chili con carne. "Quel joli mariage de couleur" comme disait le fameux poète breton. Enfin, après avoir chanté du Bulldozer pour les plus vieux, bu de la vodka pour les plus jeunes et piqué un petit roupillon pour moi, on a réussi à prendre le chemin de Mehun sur Yèvre pour aller dormir quelques heures chez Yann.



Le lendemain fut un dimanche de lendemain de concert comme tant d'autres. On a pris le petit dèj' en écoutant les Clache et les Clash et on est rentré à la maison en écoutant Terrorgruppe. Y a pas à dire, le punk allemand, sur la route, le dimanche midi avec 40 ° dans le Vito, ça l'a fait carrément !

samedi 24 septembre 2005 : Chambray les Tours (37) avec Brained, Constance et TD+

Il est des concerts dont on se demande s'ils méritent un compte-rendu ... et celui-ci en fait partie. Je vais donc faire court et concis (à ne pas confondre avec un petit zob israélite, qui lui est court et circoncis. C'est presque pareil, mais ce n'est pas la même chose !). On s'est tous retrouvé en début d'après midi au local pour une répét', because Yann avait déclaré forfait ce mercredi et que la semaine prochaine, on enregistre un live pour faire un disque, mais c'est une autre histoire, et en plus l'objet du prochain compte-rendu. Donc, on se fait notre petite répét', on charge le Vitolux en trouvant encore une nouvelle façon de ranger le matos pour réussir à caser le 2 basses de Yann et on s'arrache direction Tours. Voyage sans encombre. Arrivée à l'heure. Le temps d'un jauniot fort bienvenu pour l'estomac de Lolux qui se cogne la méga chiasse (je vous l'avais dit que j'avais des doutes sur l'intérêt de ce compte-rendu !) et on décharge le matos dans la grande salle des fêtes de Chambray. Balance relativement rapide. Après ça, on visite les recoins de la salle, on papote, on se repose, on mange et on joue à la belote. Non, non, j'ai dit que je faisais court, vous ne m'obligerez pas à détailler la raclée mémorable que nous avons, avec Yann, infligée à Lolux et Charles !!!



Pendant ce temps-là, les autres groupes on fait la balance, manger aussi et jouer pour certains. Je suis bien incapable de définir ce que faisait le 1er groupe, je me souviens juste qu'il n'y avait pas de chanteur. Ensuite, il y a eu un groupe de pop plutôt sympa pour qui aime bien la pop. Ensuite, nous. En résumé, il était déjà minuit largement passé, il ne restait pas grand-chose des 70 personnes qui avaient payé leur entrée. Disons 30 personnes au début du set et 10 à la fin. Et dans une salle qui doit pouvoir en contenir 800, ça fait vide. C'est là que les lunettes de soleil dorées (notre nouvelle tenue de scène ... enfin, on n'a pas que ça non plus, on a aussi des fringues) prennent tout leurs sens : et d'une, on a la super classe à la Gilbert Montagné Stylee et de deux, on en voit pas à 2 mètres,



donc, pour ma part, je ne savais même pas qu'il n'y avait personne. Ceci dit, on a profité de la grande scène, on a bien sué sous les sun-lights, on a défloré un nouveau morceau sobrement intitulé "Dominique de Villepin", on a fait 2-3 blagues et on a plié les gaules. Je sais de source sûr qu'une personne au moins a apprécié et c'est déjà pas mal. Le plus dur fût sûrement pour le dernier groupe qui a joué devant ... 3 des organisateurs. En plus ils venaient de Lyon. J'aurais pas aimé être à leur place (surtout si j'avais été obligé de jouer de la flûte traversière comme leur chanteur). Pour notre part, on a regardé un peu et on est rentré car le lendemain, on avait rencard pour tourner un clip, mais chut, on en reparlera.

Ceci dit, les organisateurs étaient adorables, on a bien mangé (hum, des vraies frites coupées à la main !!!), les groupes étaient vraiment de qualité, chacun dans leur style, avec une mention spéciale pour TD+, le dernier groupe qui faisait de l'electro dub vraiment bien ... à condition de supporter l'electro dub, bien sûr ! Mais il semble que l'éclectisme musical, en plus d'être difficile à écrire et à prononcer, ne soit pas l'idéal pour attirer le public. C'est pour ça que la semaine, on joue avec les Garage Lopez ! Et si il n'y a personne, on dira que c'est de leur faute !!!

Vendredi 30 septembre : Lyon (69) : Bar Le Citron : avec Garage Lopez

Samedi 1er octobre : Aouste (26) : Salle des fêtes : avec Princess Parano et Garage Lopez

Ha ha ha ! Un petit week-end en amoureux avec nos lopettes "à l'autre bout de la France" comme dit la chanson ! Il y avait longtemps qu'on n'avait pas pratiqué. On a survécu quand même : on n'est pas mort de fatigue, on n'est pas mort de rire, on n'est pas mort de chaleur, mais on n'est pas passé loin à chaque fois ! Le voyage Vienne en Val – Lyon ne fût qu'une (longue) formalité. On a été accueilli par un Bruno Lopez agacé par 3 heures à supporter un patron de bar très ... patron de bar. Heureusement, le reste de la troupe est nettement plus zen, surtout Jean-Luc. On prend le temps de se faire des papouilles et de se restaurer et hop, les Garage Lopez font péter le watt. Le concert a lieu dans une cave pas bien grande mais suffisante pour la quarantaine de personnes présentes et, quelle quarantaine! Des jeunes, des vieux, des punks, des skins, des filles et tout ça dans une ambiance pleine de sueur et de bonne humeur ! Avec 3 m2 en plus sur scène, ça aurait été le paradis. Le set lopezien part à fond, mais, comme dit le proverbe "chassez le naturel et il revient au galop" et arrivé à la moitié, les plaisanteries plus ou moins fines ressurgissent, dont le best of du moment : l'attrapage de larsen. Ca se termine assez rapidement sur un Blitzkrieg Bop fort intelligemment renommé Brigitte Bop. Ce qui prouve une fois de plus qu'inaptitude sociale et lunettes noires peuvent parfois dissimuler tendresse romantique et lyrisme coquin.



On a pris la suite pour un set tout aussi court et intense mais rallongé de quelques reprises des Clash destinées à saluer un public de connaisseurs. Sur les forums du wolrd wide pogo, plusieurs activistes du clavier avaient dit qu'ils viendraient. Certains sont venus mais sont restés cachés. Dommage, j'aime bien profiter de ces week-ends rock n' rolliens pour dévirtualiser et découvrir qui se cache sous l'avatar. La prochaine fois j'espère. D'un autre côté, j'avais aussi de la deurm dans les yeux parce que je n'ai même pas vu que la copine de Bruno était venue. Enfin, tout ça ne nous a pas empêché de ranger le matos et de papoter dans la douceur lyonnaise. Fait notable : Lolux et Bruno ont mis au point et répété, répété, répété, répété, répété un remix techno de mon intervention Jean-Pierre Darrassienne lors de notre dernière entrevue ("J'ai pas fait 500 bornes pour voir des gens se battre. Merci bonsoir."). Ensuite, on nous sépare pour le pieutage. Les Lopez filent pas dormir sur Villeurbanne et nous, on va papoter et pioncer chez notre sympathique organisateur.

Le lendemain, après un bon petit déjeuner, on va touristiser un peu sur les hauteurs catholiques et on reprend l'autopista vers le Sud. Arrivée sans encombre à Aouste. Les organisateurs sont sympathiques, la salle est grande, le matos est presque en place, le paysage est joli, bref tout roule. Ca tombe bien car ce soir, on est venu, entre autre, pour enregistrer le concert sur du matos de pro afin de sortir enfin le split-picture-live-vinyl Garage Bop dont rêve depuis des années notre ami Florent. On profite de la balance des Lopettes pour pourfendre une fois de plus Petit Gibus et Grand Gibus à la **pétanque**. Ben Les Doigts de Fée, sonorisateur officiel du G. Lo Trio nous fait le son aussi pour notre plus grand plaisir et gagne son combat contre un larsen des plus vicieux et des retours récalcitrants. Le repas se fait au bar et ressemble à un vernissage. Avec Bruno, qui était nettement plus positif que la veille, on a fait chier tout le monde en chantant la moitié de l'intégrale de Renaud en buvant du Pastis. Normal, quoi.



C'est Parano Princess qui a ouvert le bal. Du bon punk 77 avec chanteuse mais chanté en anglais. La salle s'est bien remplie. Entre les groupes, le Trio des Quilles, composé d'un batteur fou, d'un violoncelliste saturé et d'un saxo, balançait un mélange de free jazz punk et de punk jazz free. Sympa mais un peu fatigant à force quand même. On est monté sur scène vers 22 H 30, c'est-à-dire à l'heure idéale. On a juste

eu à se laisser porter par les supers retours de Ben et un public nombreux et mouvementé pour envoyer un set compact, sans temps mort et sans trop de pains. Seul inconvénient : pleins de lights, mais tous dans le dos ou presque. Résultat, on crève de chaud et on ne voit pas ce qu'on joue. En plus, le public ne voit que des ombres. Mais bon, rien de grave non plus et ça reste vachement mieux qu'un néon fixe au milieu de la salle.



Au tour des Lopez d'aller suer sur les planches. Comme la veille, ça part sur les chapeaux de roues et les conneries viennent au fur et à mesure. Je ne les sens pas super à l'aise, sauf sur la fin où ils enchaînent les reprises. Marky "Jesus" Ramones Baise-moi a multiplié les pains mais ça n'a pas nuit à l'efficacité globale de la machine lopeziste. J'espère juste qu'on pourra sauver suffisamment de morceaux pour le split.

La suite ? Les habitués de ces lignes l'imaginent facilement : bavardages en tous genres, Bruno Show à gogo tendance Poelvoorde de la banlieue sud et finalement rangement et dodo chez l'habitant.

Le dimanche fût une fois de plus consacré au remboursement des investissements des Autoroutes du Sud (c'est bon de se sentir utile !), dans une ambiance rendue peu décontractée par le manque de sommeil et parfois carrément irrespirable par les effluves anales de Yann. Il faut dire qu'on en a bien profité de ce week-end et qu'on n'a pas perdu trop de temps à roupiller. 10 000 mercis à Thomas pour le plan à Lyon, aux associations Street Gones Rcds de Lyon et Adamak de Crest pour leur accueil et leur gentillesse. Et salutations respectueuses aux montargois(es) qui sont descendus se payer un petit week-end dans la

Drôme en essayant de nous faire croire que c'était pour nous voir !!!

Bonus exceptionnel : Le compte-rendu des Garage Lopez : Tout le monde était gentil, le public était formidable. C'est vraiment chouette la ... Où est-ce qu'on était déjà les gars ? Ha oui ! C'est vraiment chouette le Sud !

Vendredi 28 octobre : Toulouse : Bar L'Autan : avec dAHU gAROU

Samedi 29 octobre : Marseille : Le Rockab' : avec Koït Electrique Nymphonique, Sulky Sheena, dAHU gAROU, Ze Great Smuc Zarmah Orchestra, Tados et Bimbo Killers

Dimanche 30 octobre : Montpellier : Bar La Pleine Lune : avec dAHU gAROU



Pour cette 3ème visite dans le Sud (le vrai, celui où le temps dure longtemps, comme on a pu le vérifier) sobrement intitulée La Berryzina Tour 2005, les sympathiques dAHU gAROU (attention, c'est comme pour les Bérus, il n'y a pas de S, sauf quand on dit Les dAHUS !) et not' Charles avaient concocté un programme en 3 étapes : Un apéro / mise en bouche sur Toulouse, un plat de résistance chez les punks du Rockab' à Marseille et un dessert de 1er choix à Montpellier. Pour les moins littrés et les plus feignants d'entre vous, voici la version courte : Du bar, du squatt qui tache, du public toujours chaleureux et une bonne ambiance à chaque fois, environ 22 heures à 5 dans le Vitolux pour près de 2000 bornes, des organisateurs sympathiques, des hôtes aimables pour des nuits familiales, de la sueur, de la bières, des petits déj' et des casse-dalles (nourriture positivement anti-diététique), des bons concerts et plein de bons moments. Bref, comme disent les dAHUS quand ils se foutent de notre gueule : "Wack n' woooooo!!!!!!!"

Et maintenant, pour les plus courageux et les fans de prose approximative, voici la version longue.

Rencard aux aurores (10 H) à Vienne en Val, récupération du Yann à midi et

après-midi autoroutier sans encombre sur fond de pop (je me vengerais) et de B.O. de Bullitt. Arrivée à l'heure sans détour ni consigne et en plus, les dAHUS nous ont gardé une place à côté de Gédéon, leur nouveau camion. Nous découvrons L'Autan qui fait une entrée directe dans le Top five de la déco de bar, option punk rock et brocante : maximum classe. Les tauliers nous accueillent avec le sourire et il y a des photos de Strummer un peu partout, on décide donc de rester.

On monte le matos à un rythme vendrediesque entre 2 bières et la fin d'après midi s'écoule langoureusement dans la tiédeur rose de l'été indo-toulousain et les gaz d'échappement, sous l'œil attendri des caméras de surveillance douste-blazistes.

Il s'agit d'un apéro concert (on a des métiers difficiles quand même !), donc les dAHUS attaquent à 19 H 30 et le public commence à arriver au même moment pour finalement remplir rapidement le bar soit environ 150 personnes. Les heures de tractage et de collage des dAHUS ont payé, Abfab pourra être fiers d'eux ! Bravo ! Le show business local est présent avec en vrac des Asskronautes, MIB, Brassens not Dead, Kortex. Les dAHUS sont tendus pour leur 1er concert dans ce bar désormais mythique. Je ne vous raconterai pas leur prestation car je ne l'ai pas vu, bloqué que j'étais à l'entrée où, comme disait un Too Louse punker, "les petits voyaient des dos et les grands des têtes". Mais, comme d'habitude et fidèle à l'adage "c'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut se taire" je donnerais quand même mon avis : c'était bien !

Après, on a joué et c'était bien aussi. On a eu chaud. Très chaud. Le public nombreux et compressé a désespérément essayé d'élargir le bar. Sans succès. Les mouvements de foule avaient donc tendance à venir s'écraser sur nous. J'ai sauvé mes chicots de justesse mais j'y ai laissé un bout de lèvres. A noter le dépucelage relativement correct d'un nouveau morceau (Mayday mayday), une coupure de courant au milieu d'Au Punk rock show passée pratiquement pour un effet spécial volontaire, vu que tout le monde à continué à gueuler en chœur. On s'est terminé sur un rappel à rallonge et une version encore plus à rallonge du medley LV88 avec inclusion de



BxN, LSD, OTH, Brigitte Bardot. A 22 h 02, tout était fini. Le temps de ranger, papoter, shoarmer et hop, à 1 heure du mat', on était au pieu au chaud répartis chez la frangine et la cousine de Gob ! Familial le couchage

Samedi matin, l'empereur, sa femme et le petit prince sont repartis pour 500 bornes après un bon petit déj'. On s'est offert une visite de Marseille par l'autoroute : Pascal Paoli à quai, raffineries Total qui pue la Mède ... euh ... à la Mède, pardon, petit détour par Martigues et panneaux aux noms évocateurs : Vitrolles, Marignane. On est arrivé en preums au Rockab, devantant d'une courte tête les Sulky Sheena et les dAHUS. On en profite pour balancer et se caler sur l'ordre des groupes, car il faut avouer que les concerts à 7 groupes en squatt alors qu'on a encore une date le lendemain, ça nous fait un peu peur. C'est notre côté nordiste. A part ça, la salle de concert est nickel, la sono aussi et le public arrive au fur et à mesure pour finalement bien remplir le lieu (une centaine de personnes peut-être). A noter la présence de notre pote Fabrice, qui a failli être notre chauffeur sur ce périple sudiste et qui était en vacances dans le coin. Côté concert, c'était tout bon aussi et furieusement wack n' woll. Koït Electrique Nymphonique a ouvert le bal de vauriens : Telecaster, boîte à rythmes, saxo, trombone et chant féminin entre chanson française et anarcho-punk à second degré. Bien sympa en tout cas. Sulky Sheena : pour nous, la découverte de la soirée : du garage punk de toute beauté rempli de tubes avec des chants qui assurent un max. Excellent ! Les dAHU gAROU ont fait fort : monter sur scène dans un squatt punk déguisés en gendarme ! Le reste, je l'ai encore raté pour cause de discussion avec les punks locaux et Starsky Bimbo Killers. Mais ça ne m'empêchera pas de dire que



c'était bien ! On a pris la suite pour un set un peu allégé (il était déjà 2 h du mat') mais enchaîné à donf. On a quand même pris le temps de lâcher 2-3 conneries. Le pogo était un peu moins sauvage que depuis le début de la soirée. Une bonne ambiance et un bon concert pour nous avec un pique orgasmique sur "What's my name". Après avoir rangé le matos et avoir été interviewé (putain, 3 verbes de suite, il faut que je me calme) par Toto Ca Gazouille, on a pu voir un peu le psycho punk du Great Smuc Zarmah Orchestra. Plutôt chouette. Par contre, on a rendu les armes vers 4 H 30 (nouvelle heure, je précise) et on a donc raté Tados et les Bimbo Killers. Tout comme Maïté les Moules et Leptik Ficus qui avaient annulé leur voyage à Marseille. Dommage. Petite précision aussi inutile qu'indispensable : nous avons joué entre 2 et 3 heures du mat', dans le vide spatio-temporel du passage à l'heure d'hiver. Ce qui fait qu'on a rangé notre matos dans le camion ... avant même d'avoir joué ! Le couchage fut à nouveau familial et éclaté, avec un mélange dAHUS/Bop de bon aloi. Une partie chez les parents de Benoît 1674 dAHU et l'autre chez les cousins de Laurent et Didier dAHU. Personnellement, j'en ai écrasé comme une brute sur un canapé à Aix-en-Provence. Et c'était bien !

Dimanche. Réveil à midi sous le soleil sudiste. Bon petit déj'. Livraison d'une baignoire à la déchetterie (le couchage familial n'a pas que des avantages) et hop, en route ! Direction Montpellier. Le retrouvage se fait sur une aire d'autoroute où l'on gaspille notre avance temporelle en mangeant, jouant à la pétanque (pour les puristes, Maire-Laure Augry et les lecteurs de l'Equipe : victoire 13 à 9 de la paire Vince-Bastos sur la paire Didier-Gob. En bonus, voici une [vidéo de cours de pétanque gobienne](#), made by Lolux) et jouant au primate pour Benoît dAHU.

Finalement, on arrive quand même à arriver (ça c'est naze comme phrase) à La Pleine Lune, café concert mythique encore une fois, mais aussi bar de quartier en plein quartier populaire. Et bien je peux vous dire que ça a une autre gueule que sur France 3 ! Ramon (big boss de la soirée et accessoirement 1er bassiste de Brigitte Bop. Un vieux pote comme on dit depuis que le monde a changé de siècle et nous de décennie) et Fifi de la TAF nous attendent de pied ferme. On tazonne juste ce qu'il faut dans le montage de matos, on apérote et on shoarmate (pour ceux dont les boyaux le permettent encore). Le public est au rendez-vous une fois de plus. On attaque à 21 H 30. Un décibelomètre aussi vicieux que rigoureux nous oblige à jouer à bas volume. C'est pas très agréable mais on a pas le choix, alors on fait avec. L'accueil du public est chaleureux et l'ambiance est à la bonne humeur. Les personnes présentes ne regrettent pas de nous avoir préférés à Bernard de la Villardière et à Astérix chez les Romains. Donc on s'amuse bien. Le leitmotiv de la soirée fut Renaud (2 reprises et 2 intégrations de paroles dans des chansons qui n'ont rien à voir) et les Clash (4 reprises). A noter également la tentative pathétiquement raté de Gob de chanter un couplet de Panik à Daytona Beach sur le break de "Du rock au réveil". A Montpellier en plus ! Un grand moment de solitude. Pour ma part, mon nouveau truc, c'est de chanter des paroles des Bérus ou d'OTH sur Moi, demain. Ce soir-là, ce fût un mélange de 15 fois la même phrase des bérus et de yaourt austro-hongrois. Une grande réussite également, mais passée heureusement un peu plus inaperçue.

Ramon et ses potes sont venus faire un intermède musical en jouant 2 morceaux, dont une reprise d'un des 1ers morceaux de Brigitte Bop : Merde. C'est le sax qui fait ma gratte, c'est rigolo. Ils ont aussi fait un petit ska sympa mais un peu trop long. Par contre, le son était vraiment tout pourri.

Les dAHU gAROU ont pris la suite habillés en rock n' rolleurs de bon goût et ont eu la bonne idée de monter un peu le volume des amplis. Une fois de plus, c'était bien et je le dis d'autant plus volontiers que cette fois-ci, je les ai vus !!! Un bon concert. Des bons morceaux. Des supers chants (mention spéciale à Antopine : le rock, c'est tout aphone !). Les dAHU gAROU sont vraiment un bon groupe de punk rock qui déchirera tout le jour où ils arriveront à enchaîner 2 morceaux (allez les gars, un effort, au moins les 2 premiers !). D'ailleurs, le public ne s'y trompe pas et le pogo est au rendez-vous. La fon de concert (et de ce Berryzina Tour 2005) restera gravé dans les mémoires : reprises conjointes des Rats, des Cadavres, de Parabellum, de Renaud et évidemment des Sheriff. On clôt le tout à minuit et demi comme prévu avec une reprise des Clash. Comme il se doit.



A noter la présence d'expatriés berrichons, d'habitants de Vienne en Val, d'ex-orléanais, de punks et rockers sudistes et de pas mal d'autres personnes toutes aussi sympathiques, au total plus d'une centaine.

Après la fermeture du rade, on remballer le matos et on file chez Ramon, sauf Yann qui a déserté dans sa belle famille.

Le reste de la soirée (j'aurais pu dire l'after, mais il n'y avait pas de coke), enter 2 h 30 et 7 h 00 ne sera pas contre-rendu ici. Vous n'avez qu'à faire des groupes de rock et aller jouer à Montpellier avec les dAHUS et alors, vous saurez ! Tout ce que je peux dire, c'est que le rock, Benoît dAHU et la bouteille de Pastaga n'en sont pas sortis grandis. Et aussi qu'on a bien rigolé !!!

Lundi. Réveil tardif, séance photo obligatoire et stupide, départ tardif, autoroute mouillée, Viaduc de Millau, autoroute mouillée, gendarme berrichon pas trop chiant, arrivée tardive.

Ouch ! Quel week-end. Maintenant, il va falloir réintégrer le monde réel, reconditionner nos appareils digestifs, réapprendre le goût de l'eau (celle qui désaltère et qui lave) pour certains et DORMIR.

10 000 Mercis aux dAHU gAROU pour l'organisation, le matos et l'humour, à nos hébergeurs, à Delphine du Rockab', Ramon et Fifi de la TAF, les constructeurs et concepteurs du Viaduc de Millau et au public du Sud qui vient au concert quelque soit le jour, l'heure et le lieu. Enfin je terminerais en citant Vine-Tseu, poète toulousain, libre penseur, barbu et fan de Turbonegro : "Si c'est pas du caca, c'est de la merde !"

Samedi 12 novembre : Vierzon : l'Automne des prolos : avec Alf et les Dindons et Chewbacca All Stars



A bien y réfléchir, je pense que le mois de novembre est plus propice aux rêveries au coin du feu en comantant devant un bon vieux feuilleton germano-soporifique qu'aux soirées bruyantes et enfumées fussent-elles berrichonnes. Mais une invitation de Ca Ragouille, association d'activistes néo-baba et post punk berrichonne, ça ne se refuse pas, surtout pour célébrer L'automne des prolos ! Les habitués du Printemps de Bourges collinien apprécieront ! On brave donc pluie et froid pour aller twister à Vierzon (prononcez Vierzonne, comme la pizza Calzonne). Malgré tous nos efforts, on arrive à l'heure sur les lieux du délit, la vieille salle des Forges. La fine équipe Eko n'koène est déjà prête, donc on se bise et on balance vite fait. Ce qui est fait n'est plus à faire. Le fin de journée est d'un banalité toute automnale : on discute, on buvaille des binouzes et on mangaille plein de bonnes choses fabriquées sans l'ombre d'un poil de morceau de cadavres. Miam ! C'est chaud et c'est bon ! (pour ceux que ça intéresse, je dispose des photos de toute beauté de Blutch Chewie en train de manger de la soupe au potiron. Votre prix sera le mien). De notre côté, on se fait une réunion qui aboutit à la mise en place d'un nouveau set (c'est la fameuse

réunion 5 à set) qu'on est obligé se faire à la main avec un marqueur qui schlingue comme quand on était jeune. Mais passons. Le

public étant arrivé sur ces entrefaites et dans un souci légitime de respecter l'ordre alphabétique des choses, c'est Alf et les Dindons qui ouvre la danse. Du reggae ska de bonne facture, comme on dit dans le bâtiment. On a pris la suite pour un set dont on n'est pas sorti grandis. Il y a eu quelques bons moments mais globalement, pas de quoi faire un compte-rendu. Problèmes de retour, de pied de grosse caisse, Lolux a eu bien du mal à se mettre dedans mais a bien réussi à nous mettre dedans sur un enchaînement copieusement raté. Il fut dire qu'il ne jouait pas le même morceau que nous ! Heureusement, le public était bon public (c'est un comble !) et a semblé apprécier quand même ! Viva Vierzonne ! Les Chewbacca All Stars sont venus suer à leur tour. Un bon show (chaud ?) bien rythmé. Ca soul cool, ça groove grave et ça twiste pas triste. Votez Chewie ! Après ça, la tradition Ca ragouillienne veut qu'un DJ fasse péter les drum n' bass in the jungle et cette fois ci, il était accompagné du tchatteur Alf. Ca le faisait grave, mais, après l'heure, c'est plus l'heure et là, c'était plus mon heure. On a donc encore papoté un peu en mangeant des œufs et du chocolat, puis on a rechargé le matos et j'ai ramené le Vitolux jusqu'à la Solognote Homelux. "On rejoue dans un mois ? Faudrait peut-être répéter ? On s'maille ? Ok. Bonne nuit.



Dimanche 11 décembre : Paris : CICP : avec Union Jack et Korttex



quelques années, personne ne voulait de nous sur Paris. C'était du genre : "oui, oui, on vous rappellera ! "Alors que maintenant, on fait la bise à la moitié de la salle et on tâte les burnes de l'autre moitié ! Elle est pas belle la vie !

Tout ça pour dire que, chose heureusement fort rare, je n'ai absolument pas vu les 2 autres groupes de la soirée, mais par contre, j'ai parlé avec plein de gens

Rencard pour un concert un dimanche à midi et demi. On aura tout vu. Et pour soutenir **Crash Disques**, un label avec lequel notre seul lien est une compil de reprises qui sortira PEUT-ETRE en 2006 ! De mieux en mieux ! Enfin, on s'en fout, on va jouer et c'est tout ce qui compte ! Arrivée à 15 H au CICP. Il n'y a pas grand monde et les balances ont du retard. On s'en fout, on prend un café et on attend. Les têtes connues arrivent les unes après les autres, dont notre Lolux à nous qui était en virée dans le Ch'nord la veille et qui nous arrive fatigué par sa soirée et énervé par les 2 heures qu'il vient de mettre pour faire 4 Kms. Ca ne serait pas arrivé en Loir et Cher, ça ! Enfin, un petit café et ça repart ! Balance rapide. Les gens arrivent et le papotage reprend de plus belle. Quand je pense qu'il y a



sympas ! Et même des nouveaux que je ne connaissais pas en vrai avant.

Pour ce qui de notre concert, on s'est bien amusé. J'ai raconté pas mal de conneries qui n'ont apparemment pas fait rire que moi. Je ne résiste pas au plaisir de cabotiner et vous faire partager ma blague d'intro : "Bonjour, on s'appelle Brigitte Bop et on est content de jouer pour soutenir Bondage Records". Pour les autres, le concert a été enregistré par super Ab'Fab (qui l'a d'ailleurs aussi retransmis en direct sur le Net. Merci à lui), donc, ça sera peut-être en ligne bientôt ! Quoi d'autre ? Ha oui, la section rythmique a copieusement massacré 2-3 morceaux au début mais s'est bien rattrapée par la suite. Et à la fin, comme on était gentil, Marsu, Ze Crash Disques Boss (prononcez ça vite 15 fois de suite et vous n'aurez plus jamais de problème d'élocution) nous a même autorisé à faire un morceau en plus ! Faut-il vous préciser que ce fût une reprise des Clash ?

Après, ça, on a tout remballé dans le Vito, on a dit au revoir (cf fin du 1er paragraphe pour la méthode) à ceux qu'on a vu et on a filé retrouver notre province, notre lit et nos enfants. L'A10, la nuit en écoutant Terrorgruppe, c'est que du bonheur. Et comme disaient les Cramps : Bonsoir Paris !

Samedi 17 décembre : Châtillon sur Loire : Bar l'Eté Indien : avec Splatch



23ème et dernier concert de l'année, ce qui constitue pour nous un record (les 23 concerts, pas de finir l'année), donc on est bien content. On retrouve Richard et sa troupe dans le bar à la déco bikero-indienne du meilleur goût. Je suis sûr que les cornes de buffles auraient fait super sur l'ampli de Yann. La suite est d'un classicisme du genre ultra-classique : bavardages, rinçage de gosier, montage de matos et balançage, cassage de croûte. On retrouvé quelques vieilles connaissances, dont Jef, rédacteur du fanzine montargois Le Temps Désarticulé. On aurait bien fait une interview, mais il n'y avait pas vraiment d'endroit calme. Etaient également présents Titou, venu nous vanter les mérites du dernier opus de La Souris Déglinguée, et aussi Mickey, mais lui c'est normal, c'est encore un peu son territoire. Finalement, le bar est presque rempli quand on attaque et ça continue à arriver au fur et à mesure. L'ambiance a l'air sympa, pour ce que je peux en voir, c'est-à-dire pas grand-chose car j'ai un fuckin' putain de gros spot dans ma tronche qui fait que je distingue à peine le pogo et le reste. Que dire de ce concert ? Pas grand-chose. Charles a parfaitement réussi à dompter l'environnement et

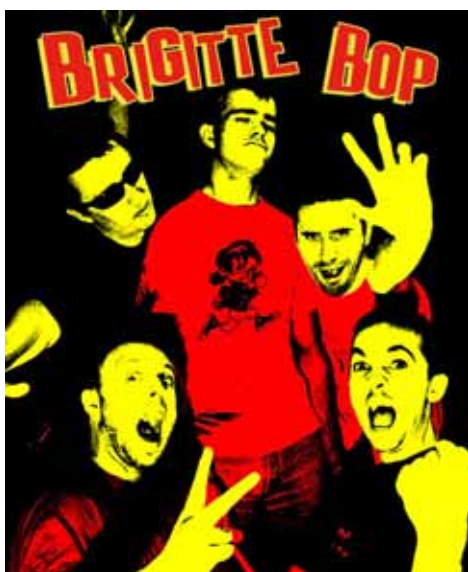
surtout le retour qu'il chevauchait à la fin du set avec autant de dextérité que son scooter orange ... mais sans casque ! Pour ma part, j'ai souvent joué n'importe quoi et parfois j'ai aussi oublié de chanter. On n'a pas été trop démago, alors qu'on aurait pu ! Richard et Patrice, 2 ex-Excités originels sont venus chanter les Maudits du Rock avec nous et ça l'a fait à mort. Dans le pogo, il y avait une poignée de petits jeunes vraiment jeunes. Et je crois que j'ai fait le tour.

Splatch a pris la suite avec sa techno punk et ça l'a fait aussi. Un guitariste, un clavieriste, un chantiste et maintenant, en plus, un boîte à rythmiste-danseur-choriste. Les morceaux sont parfois pour les punks intégristes que nous sommes, mais il y a de bonnes mélodies et quelques très bons morceaux. A noter une bonne reprise sur fond de beat techno de Police on my back, version Clash évidemment, qui aurait certainement plu à Mick Jones. On a aussi eu droit à une chanson paillardie chantée en chœur avec les 3 Excités. La Classe. Après ça, on a attendu que Lolux boivent les bières que tout le monde lui offrait, on a rangé tout le matos dans le camion et j'ai ramené tout le monde au bercail en écoutant 3 fois de suite le superbe album des Frères Misère.



Et voilà, c'est tout pour 2005.

L'année prochaine, si tout va bien, on fait des enfants, un album, un DVD, plein de lives, une tournée européenne et un concert à Preuilly !



Sites : brigittebop.free.fr et brigittebop.propagande.org